

Ancient Society

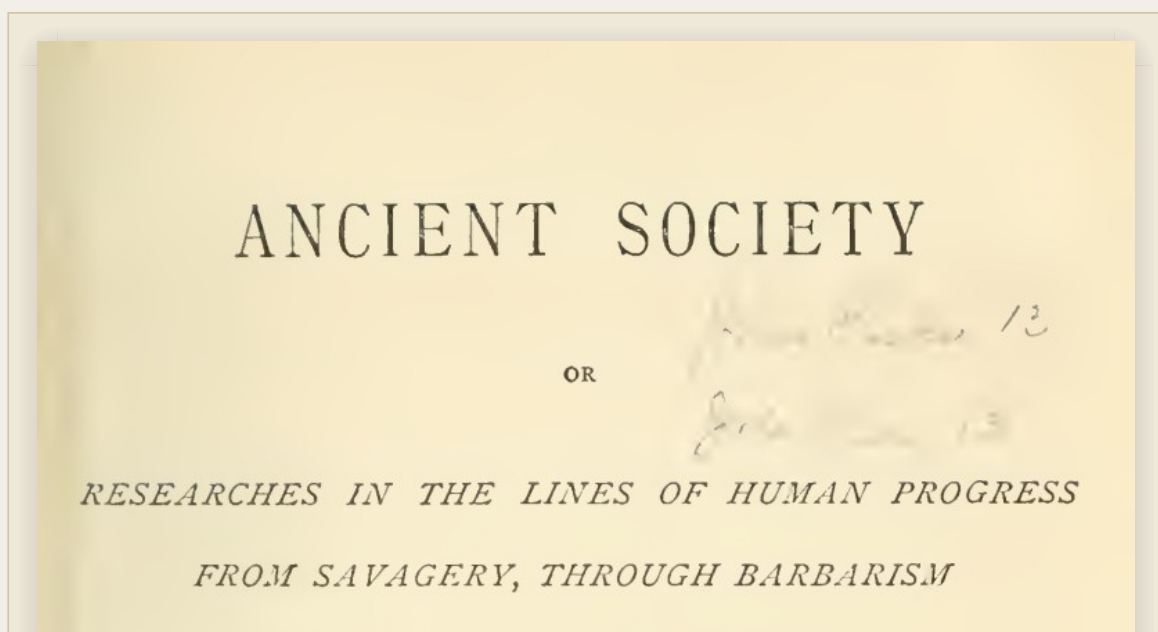
Lewis Henry Morgan · Chicago, 1877 · 560 pages

Morgan n'était pas communiste. Avocat, il a passé quarante ans à enquêter sur les Iroquois de l'État de New York, et ce qu'il a rapporté vaut précisément parce qu'il ne cherchait pas à le démontrer : des sociétés où la terre est tenue en commun, où l'on ne peut ni acheter ni vendre le sol, où aucun appareil séparé n'exerce de contrainte sur les membres. C'est le triomphe du réalisme sur les opinions de l'auteur, et c'est ce qui fait de ce livre un document et non une thèse.

Marx en a rempli des cahiers dans ses dernières années ; Engels en a tiré *L'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*. On sait aujourd'hui que la reconstruction en stades — sauvagerie, barbarie, civilisation — ne tient pas, et que l'ethnologie l'a défaite depuis longtemps. Ce n'est pas une raison de jeter le livre : c'est une raison de le lire pour ce qu'il établit matériellement, et non pour la philosophie de l'histoire qu'il y superpose.

Ce qu'il établit est décisif : la propriété privée, l'argent et l'État ne sont pas des données de la nature humaine. Ils ont un commencement, donc ils peuvent avoir une fin. Mais il faut aussitôt ajouter ce que la lecture nostalgique manque toujours : ces communautés ne sont pas un modèle à retrouver. Leur communauté était étroite, locale, fondée sur un développement faible des forces productives — et c'est cette étroitesse même qui les a rendues sans défense devant le capital qui les a détruites. La Gemeinwesen que nous visons n'est pas un retour : c'est la même unité reconquise à l'échelle de l'espèce, sur la base de tout ce que le capital aura développé avant de mourir.

QUELQUES PAGES



FEUILLET

FEUILLET

FEUILLET

Page de titre de l'édition originale. Les feuillets suivants sont à verser.

Le document complet fait 560 pages. Nous ne le mettons pas en téléchargement libre : écrivez-nous et nous vous l'envoyons en PDF.

DEMANDER L'ARCHIVE